

# Brahms

Johannes

1833-1897

Fantasiens op. 116 - Intermezzi  
op. 117 - Klavierstücke opp.  
118 et 119

Nicholas Angelich (piano)

1 ALBUM DE 2 CD VIRGIN CLASSICS 379

302 2 (DISTRIBUÉ PAR EMI)

TEXTE DE PRÉSENTATION EN FRANÇAIS -

ENREGISTRÉ EN 2006 - MINUTAGE :

1 H 25' - DDD



Après les sonates violon-piano et les trios de Brahms (en compagnie des frères Capu-

çon), Nicholas Angelich a plongé – et nous a plongés – dans les *Ballades*, les *Rhapsodies* et les *Variations Paganini* (« Choc » du *Monde de la musique* n° 306).

« Plongé » est le terme, tant son Brahms est introspectif, obsédant, d'une seule coulée, comme improvisé. On en était à se demander s'il n'avait pas tout dit, s'il pourrait aller plus loin, si les derniers opus, ces *Fantaisies*, *Intermezzi* et *Klavierstücke opp. 116-119* ne s'enliseraient pas dans un système, s'il n'y montrerait pas ses limites. Son jeu sans effets, sa dynamique « richtérienne », la lenteur de ses tempos, ses éclairs de violence vont, d'une certaine manière, à l'encontre de ce qu'il

« faut » faire pour ménager l'auditeur dans ces pièces crépusculaires. Si Wilhelm Kempff (DG) y est si convaincant, c'est justement parce qu'il allège l'atmosphère, parce qu'il transforme en sombre rêverie ce qui pourrait être ressassement. Ni Emil Gilels, plus péremptoire (Praga), ni Stephen Kovacevich, plus nerveux (Philips), ni Radu Lupu, plus allusif (Decca), ne faillissent à cette loi du « seuil de tolérance ».

Angelich, lui, franchit ce seuil. Comme ses *Années de pèlerinage* de Liszt (Mirare), ses *Fantaisies op. 116* de Brahms paraîtront scandaleuses à certains : pas assez de panache et trop de narcissisme en même temps. Mais s'il s'agissait plutôt d'un phénomène apparenté à l'œil du cyclone, du calme intense trouvé par le plus angoissé des artistes quand il se retrouve face au clavier ? Écoutez chanter les *Intermezzos op. 117*, ces « paysages d'automne » (Claude Rostand) que Brahms envoyait à sa chère Clara Schumann en les baptisant « *Berceuses de ma souffrance* » ; suivez les humeurs changeantes des quatre ultimes *Klavierstücke*, composé à cinquante-neuf ans par un musicien qui n'a plus que cinq ans à vivre : Angelich accomplit le tour de force de sans cesse nous faire croire qu'il va s'y perdre, alors qu'il maîtrise son sujet comme personne. La prise de son, proche et spacieuse en même temps, va comme un gant à son jeu. FRANÇOIS LAFON